



UNIVERSITÄTS-  
BIBLIOTHEK  
PADERBORN

## Universitätsbibliothek Paderborn

**Bon an, mal an**

**Lavedan, Henri**

**Paris, 1908**

15 juin 1907.

[urn:nbn:de:hbz:466:1-47678](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-47678)

15 juin 1907.

« *M. de Saint-Aquilin voudra bien conduire à table Mme la baronne de Médouze.* »

Ainsi l'ordonnait le petit bristol offert sur un plateau par le valet de pied dans l'antichambre des Tourmalet. Certes, M. de Saint-Aquilin ne disait pas non, mais il fut un peu ennuyé, car il ne connaissait pas cette dame, même de vue, et il redoutait d'avoir à distraire, pendant qu'elle mangerait, quelque dinde à perles. Il entra au salon. Mme de Médouze s'y trouvait déjà et il lui fut aussitôt présenté. Son aspect le réconforta. Elle restait encore jeune et jolie malgré ses multiples efforts pour le paraître plus qu'elle ne l'était. Il se contenta de s'incliner silencieusement pour ne point dépenser sa poudre avant le dîner. Puis, s'étant renseigné auprès du maître de la maison, il apprit, comme documen-

tation particulière, que « c'était une femme charmante » mariée à un imbécile. — Désignez-le moi? — Tenez?... là-bas, au bout de la pièce, sous mon Largillière, cette tête de cheval de picador qui me sourit... c'est lui. Les Médouze sont riches. Ils habitent six mois la Corrèze où ils ont du bien et une vieille carcasse de château. Le reste du temps ils voyagent et passent un mois à Paris.

Saint-Aquilin en avait plus qu'il ne lui en fallait. Muni de ces indications, il pouvait, sans tarir, parler de source avec sa voisine pendant trois ans. Aussi, quelques moments après, dès qu'ils furent assis l'un près de l'autre et que la glace des serviettes damassées fut rompue, il commença :

— Je sais, madame, que vous n'êtes ici que pour trop peu de temps.

Mme DE MÉDOUZE. — En effet, monsieur. Je passe toujours le mois de juin à Paris.

SAINT-AQUILIN. — Pourquoi celui-là de préférence ?

Mme DE MÉDOUZE. — Quelle question ? Parce que c'est le plus agréable, le plus étincelant, le plus gai. On y fête les chapeaux, les toilettes claires et les fleurs, le premier soleil...

SAINT-AQUILIN. — ... Et les dernières pluies. Je me demande, en vérité, si les troubles sociaux qu'éprouve notre cher pays n'ont pas là-haut leur répercussion, car il y a une crise manifeste, un vif mécontentement parmi les nuages, je ne

sais quelle mévente des eaux... Enfin, pareillement au Midi, le ciel bouge et se coalise. Le vent souffle, la vigne gèle. Au fond, j'attribue un peu ces descentes barométriques à la venue des rois et reines de Norvège et de Danemark. Je ne voudrais en rien manquer de respectueuse galanterie à leur égard, mais il est logique et naturel après tout, qu'en bon courtisan, le froid escorte les souverains des pays du Nord. C'est quelqu'un de la suite.

Mme DE MÉDOUZE. — Moi, je ne crois pas le moins du monde au détraquement des saisons. Elles n'étaient pas, quoi qu'on en dise, mieux ordonnées autrefois, mais nous les endurons mieux, avec un meilleur caractère. Il est impossible qu'il n'ait pas plu avant que j'aie trente ans. Ayons la franchise d'en convenir : ce n'est qu'en nous enfonçant en âge que nous acquérons la certitude qu'il faisait beau sans désembrer quand nous étions petits. Le jour où j'aurai perdu mes dents, il ne me restera plus le moindre souvenir qu'elles m'aient jamais fait mal.

SAINT-AQUILIN. — Avec un écrin garni comme le vôtre, pas d'inquiétude à avoir ! Et, qu'est-ce qui vous charme encore, en ce mois de juin ?

Mme DE MÉDOUZE. — C'est que les distractions y abondent. Il est encombré de plaisirs au point qu'il est malaisé de les vider tous. On est obligé d'en jeter la moitié.

SAINT-AQUILIN. — Tant que cela ? Je ne vois pas.

Mme DE MÉDOUZE. — Parce que vous avez le nez sur le tableau. Il faut être une provinciale avide comme moi pour y faire attention et en jouir avec plénitude.

SAINT-AQUILIN. — Cependant, les théâtres ferment ?

Mme DE MÉDOUZE. — Pas tous, puisque j'étais à la répétition générale du *Chandelier*. Quel tendre amusement ! Quelle grâce nationale ! Un livret délicieux et une partition remplie d'oiseaux. Voilà de la musique à aimer ! Oh ! j'ai passé aussi mercredi dernier une journée ravissante, à Saint-Cloud.

SAINT-AQUILIN. — Oui, en semaine, le parc est tolérable. Il n'y a personne.

Mme DE MÉDOUZE. — Moi, le jour où j'y étais, il y avait un monde fou ! C'était la fête des *Annales*.

SAINT-AQUILIN. — Vous m'en direz tant ! Et comment étiez-vous là ?

Mme DE MÉDOUZE. — En qualité de vieille abonnée.

SAINT-AQUILIN. — Quelle est votre principale résidence ?

Mme DE MÉDOUZE. — Ma terre de Médouze, à six lieues de Brive.

SAINT-AQUILIN. — La-Gaillarde ?

Mme DE MÉDOUZE. — Oh ! bien calmée, monsieur ! Donc à Médouze je ne pourrais pas me passer de mes *Annales*. Elles me tiennent lieu de tous les journaux. C'est comme un Liebig de

la presse hebdomadaire. Et j'ai vu la fameuse cousine Yvonne ! Je me suis nommée : dix minutes après, elle me sautait au cou. Nous voilà amies. Elle m'a laissé l'impression d'une force généreuse, d'une puissance de santé physique, intellectuelle et morale comme on n'en rencontre guère. Certes, si Médouze n'était pas à plus de cent lieues de Paris, j'enverrais ma fille Bichette suivre les cours de l'Université-Brisson... Ce n'est pas tout. Je me promets des félicités supérieures à l'Exposition Chardin-Fragonard et mon bonheur ensuite serait plein jusqu'aux bords si je parvenais — ne vous moquez pas de mon ambition ? — à visiter la collection Groult.

SAINT-AQUILIN. — Oui-dà !

Mme DE MÉDOUZE. — Difficile, n'est-ce pas ?

SAINT-AQUILIN. — Mon Dieu, madame, on ne peut pas dire que la galerie Groult soit un moulin. On n'y entre pas comme à la Bibliothèque des Beaux-Arts. Mais cependant...

Mme DE MÉDOUZE. — Quoi ? Achevez ? Connaissez-vous quelqu'un par l'entremise duquel...

SAINT-AQUILIN. — Peut-être.

Mme DE MÉDOUZE. — Oh ! s'il m'obtenait cette faveur, je crois que je l'embrasserais !

SAINT-AQUILIN. — Faites-le donc vite, madame, car ce quelqu'un, cet ami, mon meilleur et mon pire, c'est moi. M. Groult, pour avoir obtenu en privilège la magnifique et rébarbative beauté de Danton, n'en est pas moins le plus aimable et le plus spirituel des Mécènes. Il n'est volontaire-

ment du Danube que par exception et pour ceux qui le méritent. Il vous accueillera, j'en suis sûr, comme il en a l'art, parce que vous ne ferez point comme cet amateur qui, entrant pour la première fois chez lui, dans le salon des Fragonard, lui demanda : « Comment, monsieur, avez-vous pu trouver tant de Greuze ? » et auquel, bonhomme, il riposta : « En cherchant des Fragonard, monsieur. »

Mme DE MÉDOUZE. — Je ne puis vous dire à quel point je suis contente.

SAINT-AQUILIN. — Tant mieux, madame. Mais tiendrez-vous votre promesse ?

Mme DE MÉDOUZE. — Avec une variante. Je vous permettrai de me baiser la main.

SAINT-AQUILIN. — Soit. Et maintenant que je sais le prix, avez-vous besoin de moi pour faire quelque autre connaissance ? Dites un mot. Je suis prêt à tous les métiers.

Mme DE MÉDOUZE. — Je voudrais aussi approcher M. Santos-Dumont, lui parler. S'il daignait s'y prêter, je serais capable de le suivre dans les airs. Je l'admire beaucoup.

SAINT-AQUILIN. -- Et vous avez raison, madame. Sous sa frêle enveloppe et sa minceur rissolée de hareng, ce petit Santos cube des milliers de volumes d'énergie. Animé d'un désintéressement absolu, l'amour de la gloire est son seul moteur. Son récent auto-ballon fait déjà du bruit : le *Santos-Dumont XVII*. On dirait — ne trouvez-vous pas ? — un nom dynastique et de prince régnant.

Mme DE MÉDOUZE. — Du Gotha de la Science.

SAINT-AQUILIN. — Et il n'est pas le seul. On en compte plusieurs, de ces intrépides jeunes hommes des dernières nacelles qui donnent en se jouant le plus noble exemple d'utile audace. Le comte de la Vaulx fait partie de cette belle bande.

Mme DE MÉDOUZE. — N'est-ce pas celui qui, par passion anthropométrique, a déterré des morts en Patagonie et mangé toute crue...

SAINT-AQUILIN. — N'exagérons pas... tiède, madame.

Mme DE MÉDOUZE. — Taisez-vous!... de la fressure de mouton avec les chefs caciques?

SAINT-AQUILIN. — C'est bien lui, oui, madame.

Mme DE MÉDOUZE. — Quelle horreur!

SAINT-AQUILIN. — Mais comme ce sorbet à l'orange nous paraît deux fois plus délectable! Enfin, vous souhaitez connaître M. de la Vaulx? Vous le connaîtrez.

Mme DE MÉDOUZE. — Merci. Et je voudrais également assister à la Chambre à une séance ridicule.

SAINT-AQUILIN. — Elles le sont toutes.

Mme DE MÉDOUZE. — ... Aller aux Arts Décoratifs, à Galliéra pour les dentelles, aux tréteaux, boîtes et guignols pour rougir ou pâlir, et puis au Jardin de Paris.

SAINT-AQUILIN. — Oh! madame.

Mme DE MÉDOUZE. — Avec M. de Médouze.

SAINT-AQUILIN. — Vous avez donc un mari?

Et il est ici ? Oui ? Lequel est-ce ? Ne me dites rien. Je veux le découvrir tout seul. Je parie que c'est ce grand monsieur, au bout de la table, avec cette belle figure intelligente et martiale et qui a une miette de pain dans la moustache ?

Mme DE MÉDOUZE. — Juste. Mais comment avez-vous fait pour le deviner ?

SAINT-AQUILIN. — Ce n'est pas malin. Nous sommes dix hommes. C'est le seul qui ne vous ait pas regardée depuis le commencement du repas.